

À Lavau, un crash sans vrai témoin du drame

Hier, la quiétude de cette paisible commune a davantage été troublée par le déploiement de l'enquête et la collecte des débris de l'avion que par le retentissement médiatique de l'accident.

Reportage

La petite et paisible commune de Lavau-sur-Loire (moins de 800 habitants) a vécu plus de 24 heures au rythme surprenant du ballet des voitures de gendarmerie et de la présence dans le bourg de plusieurs journalistes, ces mardi et mercredi. Plus que le crash de l'avion, mardi, en début d'après-midi, la personnalité de son pilote, le journaliste de télévision Gérard Leclerc, et les circonstances de l'accident ne sont pas étrangères à un tel déploiement.

Marie-France Queneau, jeune retraitée, originaire de Lavau-sur-Loire, se souvenait, mercredi matin, « d'un bruit d'avion qui tournait, comme s'il était en difficulté, puis plus rien, aucun bruit de chute. Plus tard, le survol des hélicoptères m'a fait comprendre qu'il s'était passé quelque chose de grave. »

Des habitants gardent en mémoire le crash d'un appareil dans les marais de Lavau, en octobre 1999. Là aussi, Un petit avion de tourisme – un DR 400 déjà – avait chuté alors qu'il faisait route vers Royan, parti de Tours. Les trois victimes avaient pu être secourues après un atterrissage forcé.

Un chasseur aide à retrouver l'avion

Le fleuve, où s'est abîmé l'appareil qui arrivait de Loudun dans la Vienne, mardi, est relativement distant de la commune. De vastes champs, inondés l'hiver, forment une sorte de ligne de démarcation. Suffisant pour expliquer que l'accident n'ait pas eu de témoins directs. Des sentiers balisés conduisent, notamment, vers un observatoire, non loin d'une écluse qui commande les communications



Les recherches pour retrouver l'avion qui s'est écrasé dans les marais à Lavau-sur-Loire ont repris ce matin. Les forces de l'ordre ont vérifié les accès au site. L'avion avait à son bord trois personnes, dont le journaliste Gérard Leclerc.

PHOTO : JEROME FOUQUET / OUEST-FRANCE

d'eau entre la Loire et les marais de Brière via trois canaux (canches).

Mercredi, des gendarmes en interdisaient l'accès, sans autre précision sur le lieu de chute. Brandon Chopineau, 29 ans, rencontré au détour des rues du bourg, n'avait pas de mal à le localiser. Ce chasseur, bon connaisseur de Loire dit avoir proposé ses services aux pompiers, mardi. « Vers 19 h, on était sorti sur la Loire avec mon frère. Comme on connaît bien le coin, on leur a demandé si on pouvait les aider. » Alors que les secours étaient à pied d'œuvre depuis le début de l'après-midi, ce témoin assure que les recherches de concentraient près de la nouvelle

écluse, « à hauteur de la 3^e canche (canal), là où on avait retrouvé une des roues de l'avion ».

Un brusque virage

Brandon Chopineau rapporte avoir repéré « le gouvernail de l'appareil qui flottait quelques centaines de mètres plus loin, en pleine Loire, pas dans le canal, et à quelques dizaines de mètres du bord. C'était la marée descendante, il devait être dans 4,50 m d'eau, le nez dans la vase. On a prévenu les secours ». Il est formel, dans un témoignage circonstancié : « Le gouvernail était encore relié par un câble à la carlingue. Un pompier plongeur y a

retrouvé au moins un corps. »

Ce mercredi, les recherches visaient à identifier la troisième victime et rassembler les débris de l'avion transférés par barge. Un camion de l'identification criminelle et plusieurs voitures de gendarmes étaient toujours dans le bourg plus de trente heures après le crash. Ces éléments matériels et l'autopsie des corps pourraient expliquer la chute brutale du Robin, ainsi qu'un brusque virage à 90° au dessus de la Loire, tel que le font apparaître des relevés radars.

Denis RIOU.

Lire aussi en page 3

Les radioamateurs en première ligne des recherches

« Dès le signalement, nous avons dépêché sept bénévoles sur place. » Frédéric Leguil, le président de la section Loire-Atlantique de l'Association départementale des radioamateurs au service de la sécurité civile (Adrasec), raconte avec minutie l'intervention de ses équipes pour participer aux recherches de l'avion qui s'est crashé et dans lequel trois personnes ont péri.

Il met en lumière le travail de bénévoles, passionnés par les communications radio, dont la mission se fait sous la gouverne de la préfecture et du ministère de l'Intérieur. « Nous agissons après un déclenchement par la préfecture qui nous demande de mettre nos moyens en œuvre », précise Frédéric Leguil. Sur tout le territoire français, les interventions sont coordonnées par l'Aeronautical Rescue Coordination Center (ARCC) (N.D.L.R. : le Service de recherche et de sauvetage aérien) basé à Lyon.

Répartis sur les deux rives de la Loire

Chaque bénévole en intervention met à disposition son matériel radio pour débiter les recherches. Une



Les radioamateurs de l'Association départementale des radioamateurs au service de la sécurité civile (Adrasec) travaillent en collaboration avec gendarmes et pompiers dans les recherches.

PHOTO : DR

antenne d'environ un mètre transmet les signaux vers un récepteur sur batterie de la taille d'un talkie-walkie. Pour localiser au mieux la carlingue de l'aéronef, les radioamateurs se déploient, en premier lieu, sur un vaste espace. « Nous nous sommes répartis le long de la Loire sur les deux rives, décrit le président départemental de l'Adrasec, certains le long du canal de la Martinière, d'autres de Saint-Etienne-de-Mont-

luc à Donges. »

Pour localiser l'avion, les radioamateurs s'appuient sur les ondes émises par la balise de secours, obligatoire sur tous les engins aériens, quelle que soit leur taille. « L'objectif est de capter des signaux en se branchant sur un signal de 121,5 MHz, utilisé pour les messages de détresse », explique Pierre Bitaroff, ancien président du Ceria, radio club de Saint-Nazaire.

« L'objectif est de capter un son puis d'affiner notre écoute pour localiser le plus précisément possible la zone », décrit Frédéric Leguil. Une écoute qui peut s'avérer difficile en fonction de l'environnement du crash : « Nous n'avons détecté aucun signal, déplore le radioamateur. Si la balise de détresse est dans l'eau, elle n'émet rien. »

Les bénévoles de l'Adrasec travaillent en étroite collaboration avec les services de secours présents pour les recherches. « Les pompiers et la gendarmerie nous embarquent sur leur bateau pour accéder à la Loire », raconte Frédéric Leguil. Une mutualisation des forces qui s'explique par un terrain très compliqué d'accès. Situé à plusieurs centaines de mètres de Lavau-sur-Loire, le fleuve s'atteint après avoir passé un épaïs marécage.

Quand les recherches sont infructueuses avec les ondes, les radioamateurs passent en recherche visuelle. « D'habitude, ce sont les oreilles qui travaillent, mais, ici, nous avons aussi utilisé les yeux », conclut Frédéric Leguil.

Robinson RADENAC.

Le concert de Julien Clerc maintenu

Prévu ce jeudi, à 20 h, au parc des Dryades de La Baule, le concert de Julien Clerc est bel et bien maintenu, malgré le décès soudain de son demi-frère, Gérard Leclerc, dans un crash d'avion à Lavau-sur-Loire, mardi, en fin de matinée.

L'ancien journaliste de 71 ans se

rendait à La Baule spécialement pour la prestation de son demi-frère, qui affiche complet et qui ne réunira pas moins de 1 800 personnes.

Organisé dans le cadre des Dryadestivales, une première soirée avait eu lieu avec un concert du chanteur Benjamin Biolay.

QUEST FRANCE
Jeudi 17 août 2023, page 7

ADRASEC 44 :

<https://adrsec44.qrvradio.fr/>